

À L'ŒUVRE À MADAGASCAR



Madagascar
Des écoles
au défi



Les Augustins de l'Assomption sont présents au sud de Madagascar, dans la région de Tuléar, depuis 1953. Ils y gèrent notamment une quarantaine d'écoles de brousse. Clément Loebel, volontaire de solidarité internationale, témoigne de l'importance de ces établissements pour la population.

CLÉMENT LOEBEL

À Madagascar, il est impossible de savoir si le coronavirus a percé de manière significative les barrières immunitaires de l'île. Le manque de tests ne permet pas d'obtenir des statistiques fiables. On constate cela dit la tendance suivante : plus on s'éloigne des grands centres urbains, moins le coronavirus est menaçant. Il est alors peu susceptible de modifier les mœurs (comme c'est le cas dans bien d'autres pays) déjà bien affectés par la situation économique d'un pays qui voit le cours de sa monnaie chuter (4 500 ariary = 1 euro). Toutes les écoles de brousse des Augustins de l'Assomption, à peu près quarante réparties dans un

L'Esprit est à l'œuvre

La dernière expérience qui m'a été donné de vivre, il y a quelques jours, fut une belle rencontre avec quelques villageois qui nous avaient demandé d'aller prier chez eux. Nous y sommes allés, tous les trois membres de la communauté; une cinquantaine de chrétiens venus de plusieurs village étaient aussi présents. Avant un temps de prière, un des adultes nous a raconté qu'ils étaient allés rencontrer des chrétiens dans un village à près de 20 km de chez eux, pour leur demander de les visiter; à la suite de leur visite, ils nous ont adressé une invitation à aller chez eux. Ce village, nous ne le connaissions pas. Comment leur est venu ce désir de prier, de connaître Jésus? Il faut bien croire que l'Esprit est à l'œuvre avant nous! Ce qui nous oblige à rester bien humbles dans le travail d'évangélisation. Mais celui-ci se fait aussi à travers d'autres appels de la population. Ainsi, nous restons très engagés dans la scolarisation dans les villages en pleine campagne.

Si l'épidémie du coronavirus n'affecte pas encore les campagnes du sud de Madagascar (elle est plus active dans les régions de la moitié nord de l'île), d'autres préoccupations occupent les esprits. 2020 a été une année pratiquement sans récoltes et, ces derniers mois, le premier souci des familles est de trouver de quoi se nourrir! Et cela sera problématique jusqu'aux prochaines récoltes à partir du mois d'avril... à condition que, cette année, les pluies soient suffisantes. Si le coronavirus devait arriver avec l'hiver, la situation serait très grave, car la population n'est pas consciente de la gravité de cette épidémie et n'applique aucune précaution sanitaire...

Après une cinquantaine d'années passées à Madagascar, rester attentif aux appels de l'Esprit, qui parle aussi à travers les besoins de la population, est toujours d'actualité!

Père Daniel Carton

périmètre de 200 km, sont donc a priori à l'abri du coronavirus puisque les voies de communication sont très précaires et n'invitent pas tellement à la circulation humaine. Les ruraux marchent sur des kilomètres chaque jour et les plus chanceux peuvent se déplacer en charrette tirée par des zébus pour progresser sur les pistes de sable, de roches et de boue, quand la pluie tombe. Si nos écoles sont épargnées par la pandémie, elles font face à un grave problème, qui s'accroît d'année en année et qui peut avoir un impact très important sur ces populations isolées : le manque d'eau. Il existe depuis plusieurs années une nette diminution des précipitations et un



La continuité des cours est assurée à la demande des familles.



La région souffre de la sécheresse depuis des années.

retard de la saison des pluies. La nature a du mal à suivre et on peut lire sur les visages des agriculteurs la fatigue et l'inquiétude.

Nos écoles sont donc restées ouvertes parce que les gens payent pour avoir une école et un professeur et qu'il était normal d'assurer la continuité des cours alors que pendant deux mois, toutes les écoles de Madagascar étaient fermées. Ayant visité un de ces villages, j'ai constaté le dénuement critique de la population, qui n'a qu'un maigre marché hebdomadaire, parfois situé à des heures de marche, pour remplir le panier avec des brèdes (légumes feuilles), du manioc et autres légumineuses. Le chef du village, les joues creusées par les privations, m'a confié combien les familles comptent sur ces écoles pour que leurs enfants aient un avenir lumineux et chargé d'espoir. Voilà la raison de notre présence et le travail ne manque pas. Les pères épaulés par des laïcs sont à pied d'œuvre pour trouver les matériaux de construction (localisés à Tuléar, soit 300 km). Ces fondations en pierres solides sont le signe visible de l'engagement réel de notre congrégation



Daniel Carton est au service des écoles de brousse depuis quarante ans.

envers la population malgache du sud de l'île, de très loin la moins développée de la Grande Île. Pour le moment, la famine ne frappe pas encore la région dans laquelle le réseau s'étend mais la région voisine (Androy) subit de plein fouet les conséquences du changement climatique qui s'accroît d'année en année, réchauffant ces terres déjà trop sèches d'où certains ont déjà fait le choix de partir.

Le père Daniel, français, en mission à Madagascar depuis cinquante ans, fait autorité par son âge et sa parfaite maîtrise de la langue locale. Le réseau d'école est une de ses principales missions depuis quarante ans avec l'animation de la province et l'amélioration technique des communautés (pompes et panneaux solaires, châteaux d'eau, plans et architecture). C'est aussi un homme de foi très assidu à la prière et soucieux du bien-être de ses frères en communautés. Il passe une grande partie de son temps dans son pick-up

pour chercher du matériel de construction à Tuléar et le livrer à l'atelier de menuiserie d'Ejeda qu'il gère, en plus de toutes ses autres responsabilités (comme supérieur, curé et formateur). Autant dire que le père Daniel est toujours impliqué dans la bonne marche du réseau d'école et de bien d'autres choses dans la province.

Enfin, il y a M. Roger. Bien bâti, il cache derrière sa force un large sourire et des yeux pétillants bien que cernés de fatigue. D'un naturel réservé, M. Roger a la parole efficace et n'aime pas perdre son temps. Sa motivation se traduit dans les longs voyages qu'il entreprend. Il sillonne la brousse sur sa moto-cross flambant neuve pour récolter les frais d'inscription et les feuilles d'examen et surtout pour se rendre disponible aux situations particulières des habitants et au suivi des professeurs. M. Roger est un vrai laïc de l'Assomption qui s'engage généreusement. Il est le soutien indispensable sur lequel le père Aristide, fort occupé par la partie ecclésiale, peut s'appuyer. ■



Qui sont les missionnaires ?

Le père Aristide est un homme robuste et un chauffeur infatigable. Les écoles de brousses et le développement des églises (*fiangonana*) occupent tout son temps. Il enchaîne les tournées, les pauses étant réservées à la réparation de la voiture, qui souffre de la qualité des routes. Pour faire le lien avec la direction diocésaine de l'enseignement, il se rend plusieurs fois par mois à Tuléar. Autant dire qu'Aristide ne compte ni le nombre de kilomètres, ni les nuits en brousse. C'est une figure très appréciée des gens chez qui il joue aussi le rôle de médiateur.

Madagascar en chiffres

- Capitale : Antananarivo
- Monnaie : Ariary
- Surface : 587 040 km²
- Longueur du nord au sud : 1 600 km
- Largeur d'est en ouest : 570 km
- Population : 27 millions d'habitants en 2019 (Banque mondiale)
- Population en zone rurale : 80 %
- Âge moyen de la population : 19,57 ans en 2020
- Taux de croissance économique : 4,10 %
- Taux de pauvreté : 75 % en 2019 (moins de 1,90 \$ par jour)
- PIB par habitant : 461 \$, en 2018
- Indice de développement humain : 162^e place sur 188 pays (PNUD)
- Président de la République : Andry Rajoelina, élu en décembre 2018